

David SMITH

NOTRE DAME D'AUTEUIL :
LA VIE DE
MADAME HELVÉTIUS



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Madame Helvétius, née Anne-Catherine de Ligniville d'Autricourt (1722-1800), n'était que demi-lettrée et peu instruite, et elle n'a produit aucun ouvrage littéraire, mais elle est un personnage intéressant par ses relations avec les écrivains célèbres de son siècle, notamment dans les salons qu'elle animait. Sa jeunesse en Lorraine est assez obscure, mais après son arrivée à Paris en 1746, elle s'est fait connaître par sa présence dans le salon de sa tante, Françoise de Graffigny, future auteure du célèbre roman *Lettres d'une Péruvienne*, chez qui elle habitait, puis par son mariage en 1751 avec Claude Adrien Helvétius, dont l'ouvrage *De l'esprit* aura un succès de scandale en 1758. Elle recevait rue Sainte-Anne les amis de son mari, et après la mort de celui-ci en 1771, elle dirigea pendant presque trente ans son propre salon à Auteuil, où elle recevait d'importants personnages du monde des lettres et de la politique. Certains d'entre eux, Américains comme Benjamin Franklin et John Adams, jouèrent un rôle important dans la Révolution américaine, d'autres, Français comme Morellet, Cabanis et La Roche, furent partisans d'abord de la Révolution française, puis du coup d'État de Napoléon Bonaparte.

Les principales sources de cette biographie sont d'abord les 73 lettres que Catherine¹, alors résidant dans un couvent à Ligny-en-Barrois, a écrites en 1745 et 1746, à Mme de Graffigny, qu'elle suppliait avec insistance de l'héberger à Paris. Malheureusement, peu de ses lettres postérieures à son séjour à Ligny nous sont parvenues. Si Catherine et ses descendants ont soigneusement conservé les lettres que son mari lui a adressées, celles qu'elle a dû lui écrire semblent avoir disparu.

Les autres sources importantes sont les lettres des trois personnes avec lesquelles son nom est surtout associé : sa tante, son mari et Franklin. Mme de Graffigny écrivait une lettre à son ami lorrain, François Antoine Devaux, presque tous les jours, et elle ne manquait pas de le tenir au courant de ses relations avec Catherine, surnommée

¹ Sa mère et Devaux n'emploient pour elle que le prénom Catherine ; nous allons suivre leur exemple.

Minette, et de ses efforts incessants pour la marier. Ce corpus, y compris les lettres de sa nièce, faisait partie de la vaste collection de manuscrits détenue par sir Thomas Phillipps ; il est conservé à la Beinecke Library de l'université Yale. Lorsqu'il était séparé de son épouse, Helvétius lui écrivait fréquemment des lettres passionnées tout au long de leur mariage. Une partie de ces lettres est dévolue aux descendants de sa fille cadette, Mme d'Andlau, une autre partie a échu à sa fille cadette, Mme de Mun, et se trouve actuellement aux Archives nationales à Peyrefitte. Enfin, les lettres que Benjamin Franklin lui a adressées, dont les célèbres « bagatelles », sont conservées par l'American Philosophical Society de Philadelphie.

Avec une exception, toutes ces lettres ont été publiées dans l'une ou l'autre des deux éditions suivantes préparées par un groupe international de chercheurs basé à l'université de Toronto : la *Correspondance générale* d'Helvétius² et la *Correspondance* de Mme de Graffigny³. La première de ces éditions, dirigée par moi-même, contient non seulement la correspondance d'Helvétius, mais aussi les lettres expédiées et reçues par son épouse. Celle des lettres de Mme de Graffigny, éditée par Alan Dainard (vol. 1-14) et English Showalter (vol. 15), comporte non seulement plus de 2000 lettres de Mme de Graffigny, mais aussi, dans les notes et les remarques, de nombreux extraits des réponses de Devaux. Heureusement, nous disposons de beaucoup d'autres témoignages de sa vie, lesquels figurent parmi les lettres, les remarques ou les notes de ces deux éditions. Font exception les lettres d'Helvétius à son épouse qui faisaient partie de l'héritage de Mme de Mun. Elles ont été découvertes par Gerhard Stenger, qui les a fait paraître dans le volume 3 de sa monumentale édition des *Œuvres complètes* d'Helvétius⁴.

Ce qui m'a déterminé à écrire cet ouvrage est la parution récente de la troisième biographie moderne de Mme Helvétius, tout aussi pleine d'erreurs que les deux précédentes. La première est un long article consacré à Mme Helvétius par H. Tribout de Morembert dans le *Dictionnaire de biographie française*⁵, un ramassis de renseignements inexacts. La seconde, due à Guy de La Prade, est intitulée *L'Illustré Société d'Auteuil (1772-1830), ou la Fascination de la liberté* (1989)⁶ ;

² Toronto et Oxford, 1981-2005, 5 vol.

³ Oxford, Voltaire Foundation, 1985-2016, 15 vol., avec un vol. 16 en ligne comportant l'index.

⁴ Paris, Champion, 2011-2020, 3 vol.

⁵ Vol. XVII, col. 876-877.

⁶ Paris, F. Lanore, 1989.

ses nombreuses erreurs et contradictions n'égalent que la fécondité de l'imagination de l'auteur. Ces deux biographies sont parues trop tôt pour bénéficier des susdites *Correspondances*. Avec Peter Allan, dont la thèse de doctorat, soutenue en 1974 à l'université de Toronto, est une édition des lettres de Mme Helvétius, j'ai essayé de corriger les principales erreurs de ces deux biographies ; il s'agit d'un article intitulé « Le vrai visage de Madame Helvétius », paru dans un excellent recueil d'articles intitulé *Madame Helvétius et la Société d'Auteuil*, préparé à l'initiative de Jean-Paul de Lagrave⁷. J'ai également rédigé l'article sur Mme Helvétius paru dans le *Dictionnaire des femmes des Lumières*⁸. La troisième biographie, intitulée *Madame Helvétius (1722-1800) : une femme au temps des Lumières*⁹, a été commise par Simone Gougeaud-Arnaudeau, qui semble peu sûre même des prénoms de Catherine, car après avoir dûment cité son acte de naissance, elle l'appelle Élisabeth, puis Anne-Élisabeth ! J'ai résolu que, pour assurer que la quatrième biographie serait au moins exacte sur le plan des faits, il faudrait m'ateler moi-même à cette tâche.

La documentation ne manque pas. En plus des éditions susmentionnées, on dispose de deux ouvrages centenaires qui, sans être exempts d'erreurs, contiennent des renseignements importants. Le premier, dû à Antoine Guillois, est intitulé *Le Salon de Madame Helvétius. Cabanis et les Idéologues*¹⁰. Arrière-petit-fils du poète Antoine Roucher, Guillois a profité d'une tradition orale aujourd'hui éteinte, et il a eu accès à des archives privées maintenant disparues ou inaccessibles. Le second, intitulé *Une « Primitive » oubliée de l'école des « cœurs sensibles » : Madame de Graffigny (1695-1758)*¹¹ est dû à Georges Noël, qui a eu accès à des archives privées dont l'équipe Graffigny n'a pu se servir. Espérons que la présente biographie sera aussi dénuée de bévues que le veut son auteur.

Le français de toutes nos citations a été modernisé. Cela est d'autant plus nécessaire que l'orthographe de Mme Helvétius laisse beaucoup à désirer. Voici un passage qui figurera en français moderne dans la Partie 1 : « Vous dite aussix que j'ay de l'espris, ma cher maman. Sa me fache parce que ie cent bien que ie n'ent aye point ; ie parle un peut mieux

⁷ *Studies*, 374, 1999, p. 7-18.

⁸ Éd. Huguette Krief et Valérie André, Paris, Champion, 2015, 2 vol., I, p. 578-583.

⁹ Paris, L'Harmattan, 2020.

¹⁰ Paris, Calmann Lévy, 1894 ; reprint New York, Burt Franklin, 1971.

¹¹ Paris, Plon-Nourrit, 1913.

dans mes lettre que ie ne fait en conversations, car ie n'i sais rien dire dutout. »

Nous tenons à remercier de leur précieux concours les membres des équipes qui ont préparé les correspondances d'Helvétius et de Mme de Graffigny, en particulier Dorothy P. Arthur, Marie-Thérèse Inguenaud et English Showalter.

Nous remercions également le comte Antoine-Henry d'Andlau, descendant direct de Mme Helvétius, d'avoir bien voulu lire et commenter le brouillon de cet ouvrage. Enfin, nous sommes redevable à Victoria University (Toronto) de son soutien financier.